

ne meurt pas, pénitence de ses péchés, selon la grandeur ou la légèreté de la faute, comme un médecin qui connaissant les symptômes des maladies, leur applique le médicament convenable.

9. Le roi dit : Si l'homme, quoique connaissant par la pratique et par l'Écriture combien le péché lui est funeste, y retombe encore en désespéré, alors à quoi bon l'expiation ?

10. Tantôt il se détourne du vice, tantôt il s'y livre de nouveau ; l'expiation est donc, à mon sens, aussi inutile que le bain de l'éléphant, [qui au sortir de l'eau se roule dans la poussière.]

11. Çuka dit : L'anéantissement d'une action par une autre action n'est pas réputé définitif, parce que l'agent est toujours ignorant ; la véritable expiation est la science.

12. L'homme qui vit uniquement de régime, échappe aux maladies ; de même celui qui n'accomplit que les actions obligatoires, se prépare peu à peu à la délivrance.

13. Par les mortifications, par la chasteté, par la quiétude, par l'empire qu'on exerce sur ses sens, par l'aumône, la vérité, la pureté, par l'observation des règles qu'imposent la morale et la loi,

14. Les sages, qui connaissent les devoirs et qui sont doués de foi, effacent les fautes qu'ils ont commises en action, en paroles et en pensée, fussent-elles même très-grandes, de même que le feu consume une touffe de bambous.

15. Il en est qui dévoués à Vâsudêva, anéantissent tout à fait leurs fautes, uniquement par leur dévotion à ce Dieu, comme le soleil fond la gelée du matin.

16. Le pécheur, en effet, ô roi, ne se purifie jamais aussi bien par les austérités ou par les autres devoirs, que le fait l'homme qui a dévoué son existence à Kṛichṇa, par le culte rendu aux serviteurs de ce Dieu.

17. C'est en ce monde la voie régulière, c'est la voie du salut affranchi de tout danger, que celle où marchent les hommes vertueux et pleins de moralité, qui se sont exclusivement livrés à Nârâyana.

18. Les expiations ne purifient pas plus l'homme qui se détourne